

Château de Prangins. MUSÉE NATIONAL SUISSE. SCHWEIZERISCHES NATIONALMUSEUM. MUSEO NAZIONALE SVIZZERO. MUSEUM NAZIONALE SVIZZERO.

TOURS DU MONDE

De Jules Verne

aux premiers globetrotters



06.04. - 26.10.2025



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Département fédéral de l'intérieur DFI
Dipartimento federale dell'Interno DFI

STIFTUNG
WILLY G. S. HIRZEL



FONDAZIONE
PIRELLA GÖTTSCHE LOWE
PARELLO SANDOZ



Exposition temporaire

Tours du monde. De Jules Verne aux premiers globetrotters

L'exposition est consacrée aux premiers tours du monde touristiques, à savoir ceux entrepris par des voyageurs et des voyageuses pour leur agrément. Ces périple deviennent possibles dès 1869, après l'ouverture de la ligne San Francisco-Yokohama et du chemin de fer transcontinental américain. Ils connaîtront un engouement considérable dès la parution en 1872 du roman mythique de Jules Verne, *Le Tour du monde en 80 jours*.

Conçue en collaboration avec une équipe de l'Université de Genève dans le cadre d'un projet de recherche du Fonds national suisse intitulé *Faire le monde*, l'exposition part sur les traces des milliers de touristes, pour la plupart occidentaux, qui ont fait un tour du monde entre 1869 et 1914. Parmi eux, plusieurs Suisses et Suissesses, dont Emilio Balli, Alfred Bertrand, Lina Bögli ou encore Heinrich Schiffmann. Le propos de l'exposition est de comprendre leurs motivations, de découvrir leurs itinéraires, de voir quels objets et souvenirs sont ramenés. Il s'agit aussi d'évoquer les conditions matérielles qui rendent de tels voyages possibles. La présentation met également l'accent sur les tours du monde fictifs et virtuels, qui, notamment grâce au fameux roman de Jules Verne, deviennent un motif important de la culture populaire. Enfin, *De Jules Verne aux premiers globetrotters* montre comment le tour du monde s'impose à la fin du 19^e siècle comme un motif central de la culture et de l'hégémonie occidentales.

L'exposition présente quelque 300 objets, dont de nombreux artefacts ramenés par les globetrotters, et propose un circuit en huit étapes.

Étape 1

La manie des tours du monde

Le globe, le globetrotter et le tour du monde s'imposent à la fin du 19^e siècle comme des motifs incontournables de la culture populaire. Les récits de tours du monde - réels ou fictifs - se multiplient, tout comme les globes sur les monuments, les affiches, les couvertures de livres, les gravures, etc. À celles et ceux qui n'ont ni le temps ni les moyens d'effectuer un « vrai » tour du monde, d'innombrables dispositifs proposent de le faire de manière virtuelle : panoramas, dioramas, jeux de l'oie, lanternes magiques, cinéma, mais aussi musées, expositions et parcs d'attractions. Cette manie traduit et diffuse un nouvel imaginaire géographique : pour la première fois, le globe terrestre n'est plus considéré comme une entité abstraite, mais comme un lieu dont on peut littéralement faire le tour. C'est une étape fondatrice de la mondialisation et de la modernité.

Château de Prangins.

Étape 2

Tours du monde, colonisation et impérialisme

Cette exposition porte sur une pratique et un imaginaire touristiques qui sont représentatifs des idéologies et des structures de pouvoir propres au tournant des 19^e et 20^e siècles. Le tour du monde prend place dans un contexte colonial, patriarcal et capitaliste. Certains des documents montrés dans l'exposition posent problème en raison des stéréotypes auxquels ils sont associés ou des violences dont ils sont la trace. Pour éclairer ces enjeux, le musée a invité l'historien Fabio Rossinelli, membre de l'équipe de recherche et spécialiste du rôle joué par la Suisse dans l'impérialisme colonial de cette époque, à porter son regard sur un choix d'objets.

Étape 3

Le tour du monde en stéréoscopie

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, de nombreux dispositifs permettent de voyager virtuellement, comme les photographies stéréoscopiques qui donnent l'illusion de la vision en relief et permettent de s'immerger dans le paysage représenté. On peut le faire chez soi avec un stéréoscope ou dans des salles de spectacle au moyen de projections anaglyphes jouant sur deux couleurs. Les éditeurs proposent des séries de photographies consacrées à des destinations, telles l'Italie, l'Égypte, la Chine, etc. Avec les séries *Around the world* publiées par l'entreprise américaine Underwood à partir de 1897, les personnes qui n'ont ni le temps, ni les moyens de faire le tour du monde pour de vrai peuvent le faire pour de faux, dans leur salon, en *armchair tourist*.

Étape 4

Le tour du monde, montre en main

Comme le souligne le titre du roman de Jules Verne, le tour du monde est une expérience temporelle autant que spatiale. Elle instaure un nouveau rapport au temps à travers la question des fuseaux horaires et de la ligne de changement de date. La durée du trajet donne la mesure du globe. Le temps disponible et la vitesse du transport décident de l'itinéraire et des escales. Il s'agit de boucler le tour dans un certain laps de temps et non pas de s'attarder dans des lieux pittoresques ou exotiques. Jules Verne pose en 1872 un record qu'on n'aura de cesse ensuite de battre. Dans son roman, il est fait 25 fois mention de montres. Cet objet, comme la machine à vapeur, est l'instrument qui rend le tour du monde possible.

Étape 5

Le Tour du monde en 80 jours

Monument de la culture populaire, *Le Tour du monde en 80 jours* connaît un succès immédiat dès sa parution en 1872. Traduit dans le monde entier, il suscite l'enthousiasme des lecteurs, qu'ils voyagent depuis leur fauteuil ou se lancent pour de vrai sur les traces de Phileas Fogg. Bénéficiant de la publicité que lui font des journalistes comme Nellie Bly ou

Château de Prangins.

Gaston Stiegler, qui tentent de battre le record de 80 jours, le roman donne naissance à une multitude de produits dérivés, en France comme à l'étranger : jeux pour enfants, vignettes publicitaires, assiettes, papier peint, etc. Avec *Le Tour du monde*, l'exotisme se fait bourgeois et le monde entre dans le quotidien des familles.

Étape 6

À la rencontre des globetrotters

L'expression *globetrotter* naît au Japon vers 1870 pour y désigner les premiers touristes internationaux, dont beaucoup font le tour du monde. Ce sont presque tous des Occidentaux, et en grande majorité des hommes. Appartenant aux classes les plus privilégiées, ils voyagent pour leur agrément et leur éducation. Le tour du monde est pour eux l'occasion de faire l'expérience de la taille et de la rotondité de la planète, de l'exotisme de l'Orient, de la modernité de l'Amérique. Mais aussi de confirmer la prétendue supériorité de la civilisation occidentale, même si certains célèbrent l'unité de l'humanité. En bons touristes, ils acquièrent objets et photographies pour constituer des collections. Beaucoup de ces *globetrotters* – dont certaines femmes – publient le récit de leur périple.

Dans ce chapitre sont thématiques les globetrotters suivants : Emilio Balli (CH), Alfred Bertrand (CH), Heinrich Schiffmann (CH), Lina Bögli (CH), Emile Chabrand (F) et Michi Nomura (JPN). Un module est réservé aux subalternes, à savoir les dizaines de milliers de personnes travaillant pour les agences de voyages, les compagnies de paquebot ou de chemin de fer, les hôtels et restaurants, ou sur les sites touristiques. La plupart exercent les métiers mal rémunérés et peu considérés de *boys*, serveurs, porteurs, blanchisseurs, guides, chauffeurs, etc.

Étape 7

Faire le tour du monde : conditions matérielles et escales

Le tour du monde touristique devient possible dès la fin des années 1860 grâce à de nouvelles infrastructures. Les lignes de paquebots transocéaniques, de chemin de fer transcontinentaux et de télégraphie sous-marine transportent rapidement à l'échelle du globe personnes, biens et informations. Les tour-opérateurs ont des agences dans toutes les destinations. Grands hôtels et réseaux bancaires se développent pour satisfaire les globetrotters.

Le circuit classique passe par New York, San Francisco, Yokohama, Hong Kong, Singapour, Calcutta, Bombay, Aden, Le Caire, Naples et Gibraltar, ou inversement. L'Europe, la Terre sainte, l'Inde et la Chine sont l'objet d'excursions complémentaires. On visite rarement l'Océanie et plus exceptionnellement encore l'Afrique.

Chronologie du bouclage du monde

- 1855: ouverture du chemin de fer franchissant l'isthme de Panama
- 1866 : premier câble télégraphique transatlantique fonctionnel
- 1867 : ouverture de la ligne commerciale de paquebot San Francisco - Yokohama
- 1869 : ouverture du canal de Suez

Château de Prangins.

- 1869 : jonction des chemins de fer de l'Est et de l'Ouest aux États-Unis
- 1870 : ouverture de la ligne de chemin de fer Calcutta-Bombay en Inde
- 1871 : ouverture du tunnel du Mont Cenis
- 1872 : le tour-opérateur britannique Cook vend le premier tour du monde à forfait
- 1902 : ouverture de la ligne de chemin de fer transsibérienne
- 1909 : le tour-opérateur américain Clark vend la première croisière autour du monde
- 1914 : ouverture du canal de Panama

Étape 8

Et aujourd'hui, quels tours du monde ?

Les motivations qui poussent à faire un tour du monde et l'expérience qu'on en tire prennent place dans un cadre idéologique.

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les plus cosmopolites des globetrotters rêvent d'un monde sans frontières ; pour les autres, le tour du monde est l'occasion de vérifier la supposée hiérarchie entre les civilisations et de confirmer la prétendue supériorité de l'Occident. Les *backpackers* qui, à partir des années 1970, partent faire le tour de la planète ont d'autres idées en tête : leur voyage relève souvent d'une quête existentielle et d'un projet de réalisation personnelle.

Et aujourd'hui ? La crainte du changement climatique et du sur-tourisme condamne-t-elle le tour du monde, pratique d'un autre âge ? Si l'on veut encore parcourir le globe, à quelles conditions et dans quel espoir ?

La dernière étape invite à réfléchir au sens qu'on peut ou veut donner, aujourd'hui ou hier, au *globetrotting*.

Conception

Commissaires de l'exposition :

Prof. Jean-François Staszak, UNIGE

Helen Bieri Thomson, directrice Château de Prangins - Musée national suisse

Co-commissaires de l'exposition :

Dr. Raphaël Pieroni, HEAD — Genève

Barbara Bühlmann, Château de Prangins - Musée national suisse

Marie-Hélène Pellet, Château de Prangins - Musée national suisse

Matthieu Péry, Château de Prangins - Musée national suisse

Château de Prangins.

Cette exposition est née dans le cadre d'un projet de recherche du Fonds national suisse (FNS) *Faire le Monde – Premiers globetrotters et tours du monde touristiques (1869-1914)*. Basé au département de géographie de l'Université de Genève et dirigé par le professeur Jean-François Staszak, le programme transdisciplinaire court sur quatre ans, de 2023 à 2027. Il réunit une quinzaine de chercheuses et chercheurs suisses, européens, états-uniens et japonais pour explorer l'histoire des premiers tours du monde touristiques.

Les membres de ce projet ont toutes et tous contribué, d'une manière ou d'une autre, à la conception de l'exposition.

Membres du projet de recherche

- Beal Julien (UNIGE/Université Rouen, FRA)
- Bernasconi Gianenrico (UNINE)
- Couttolenc Pereira Eugénie (UNIGE)
- Dittmann Alina (Université Nysa, Pologne)
- Favi Sonia (University Turin, ITA)
- Favre William (UNINE)
- Fornale Elisa (WTI)
- Gannier Odile (Université Côte d'Azur, FRA)
- Gauthier Lionel (Musée du Léman)
- Hashimoto Yorimitsu (Osaka University, Japan)
- Montaubin Marie-Françoise (Université Jules Verne, Amiens, FRA)
- Murai Noriko (Sophia University, Tokyo, Japan)
- Pieroni Raphaël (UNIGE/HEAD — Genève)
- Rossinelli Fabio (UNIGE)
- Saysanavongphet Laura (UNIGE)
- Schwartz Vanessa (University of Southern California, USA)
- Sohier Estelle (UNIGE)
- Staszak Jean-François (UNIGE)
- Sweet Rosemary H. (University of Leicester, UK)
- Vaj Daniela (UNIL)

Château de Prangins.

Catalogue

L'exposition donne lieu à la publication d'un catalogue : *La Manie des tours du monde*. Cet ouvrage collectif, illustré de 256 images, raconte comment, à la fin du 19^e siècle, l'Occident se prend de passion pour cette pratique touristique. Au carrefour de la géographie culturelle, de l'histoire des voyages et des études visuelles, le livre raconte dans une perspective critique comment le monde devient une attraction touristique et interroge l'imaginaire lié à la pratique des globetrotters.

La manie des tours du monde, édité par Liénart éditions, 248 pages, 256 illustrations, broché en couleurs.

Prix CHF 49.-

ISBN : 978-2-35906-459-9

